

AVIS DE LECTURES

2012-2015

RESEAU AFRIQUE 37

Comité de Lectures

INDEX

reseau afrique 37	1
ACHEBE Chinua.....	4
ADICHIE Chimamanda Ngozi	5
ANANISSOH Théo	9
APPANAH Natacha	10
BEYROUK	11
BOFANE In Koli Jean	13
BONI Tanella.....	15
BOUANANI Ahmed	17
BOUM Hemley.....	18
BULAWAYO NoViolet.....	19
CARATINI Sophie	20
CHERER Sophie	21
Chroniques du Congo	22
COURTEMANCHE Gil	23
COUTO Mia.....	24
DIAMANKA Souleymane, BARRET Julien.....	25
DIARRA Ousmane	26
DIOP, Boubacar Boris	29
DONGALA Emmanuel	30
EBODE Eugène.....	31
EBODÉ Eugène.....	32
EFOUI Kossi.....	33
ELBADAWI Soeuf	35
GAB'1 Jean.....	36
GAUZ.....	37
HABILA Helon.....	37

HATZFELD Jean	39
HUCHU Tendai.....	40
KAAR KAAS SOON	41
KALOUAZ Ahmed.....	42
KONATE Moussa.....	43
KONATE Moussa.....	44
LE BRIS, Michel et MABANCKOU, Alain.....	45
MAATHAI Wangari.....	46
MABANCKOU Alain.....	48
MANSOURI Saber.....	49
METIBA Brahim	50
MIANO Léonora.....	51
MIANO Léonora.....	52
MONENEMBO Tierno	53
MONGO-MBOUSSA Boniface	53
NIMROD.....	55
N'SONDE Wilfried	56
ORSENNA Erik.....	57
PANCRAZI, Jean Noël.....	58
PARKES Nii Aykwei.....	59
PEPETELA	60
PRIX CAINE nouvelles	61
PRUDHOMME Sylvain.....	63
SANSAL Boualem	64
SELASI Taiye.....	65
SHUNGU	66
VAN REYBROUCK David	67
VUILLARD Eric.....	68

ACHEBE CHINUA

Tout s'effondre

Editions Actes Sud

2013, 231p., 21,80€

Nigéria

Ce roman raconte la vie comme elle va, dans un village ibo du Nigéria, probablement à la fin du XIXe siècle, avant que colonisation et évangélisation viennent heurter de front, violemment, une vie régie par des règles coutumières. Le héros, Okonkwo, fait l'admiration du village, rachetant la conduite lâche et paresseuse de son père dont il continue de souffrir. Et puis, « tout s'effondre » : bannissement coutumier du héros conjugué avec l'implantation religieuse des Chrétiens, et Okonkwo trouvera son destin dans le bouquet d'arbres derrière son domaine.

Un très beau texte, limpide, publié en 1958 et traduit en français en 2013. A mettre en parallèle avec La Saison de l'ombre de Léonora Miano. L'auteur sait nous émouvoir avec le tragique d'une situation inéluctable, tout en nous passionnant avec le récit des règles coutumières, des légendes fondatrices, tout ce que la colonisation a détruit. « Les proverbes sont l'huile de palme avec laquelle on accommode les mots. »

ADICHIE CHIMAMANDA NGOZI

Americanah

Éditions Gallimard (collection Du monde entier)

2015, 528 p, 24,50 €

Nigéria

À Lagos, Ifemelu, brillante, au franc-parler, et Obinze, réfléchi, bien dans sa peau, ont été amis depuis le lycée, amants au début de leurs études supérieures. Ifemelu part les poursuivre aux États-Unis, avec l'idée qu'Obinze la rejoindra bientôt. Après une expérience qui la traumatise, elle coupe les ponts avec Obinze. Sa vie américaine se poursuit nettement mieux ; elle tient un blog sur la question de race, ayant pris conscience de sa couleur de peau dans cette société où les bien-pensants nient la différence ; elle vit deux amours, a une pleine réussite professionnelle, mais après 15 ans (après l'élection d'Obama, qui est son dernier enthousiasme américain) elle décide de rentrer au pays. En parallèle, nous avons suivi Obinze en Angleterre, où il mène une dure existence de sans-papiers avant d'être expulsé, et s'enrichir à Lagos. Les deux amis vont se retrouver dans Lagos changée, eux aussi changés.

Le résumé ne peut que réduire ce roman où la personnalité entière d'Ifemelu, sa lucidité occupent la première place. De larges extraits de son blog, impertinents qui font réfléchir, peut-être un peu déséquilibrés quand il s'agit de cheveux, une approche des milieux universitaires, des personnages attachants, un féminisme naturel, toutes qualités qui attachent à ce roman, comme les précédents.

ADICHIE Chimamanda Ngozi

L'hibiscus pourpre

Editions Anne Carrière

2004, 417p., 21€

Nigéria

Jaja refuse de communier à la messe des Rameaux, monstrueux scandale pour son père, homme à la foi démesurée. Ce père à la fois notable, riche industriel, directeur d'un journal, homme très généreux et engagé, mais surtout père oppressif malgré l'amour qu'il veut afficher pour sa famille.

Kambili, 15ans, raconte leur vie et au fil du récit le lecteur découvre les conséquences d'une éducation conçue sous le signe de la chasse au péché, quant au formatage des individus.

La rencontre de ces deux adolescents avec leur tante leur permettra-t-elle d'accéder à la liberté et à l'autonomie ?

On ne peut rester indifférent à la lecture du récit, mais l'envie de « tuer le père » ne m'a pas quittée, ni l'envie de dire à Kambili « réagis, fais comme ton frère ». Le lecteur tenu en haleine, aspire à la liberté pour ces deux jeunes face à la violence (parfois physique) de ce père à la double personnalité, au nom d'une foi imbécile.

Déception à la lecture de ce livre, après celle, enthousiaste, d'un recueil de nouvelles du même auteur (« Autour de ton cou »). La situation décrite, de ce père omnipotent sous prétexte d'éducation et surtout de religion, est tellement excessive que j'ai eu du mal à poursuivre, plutôt révoltée par le manque d'esprit critique de Kambili et de sa mère : il faut que la situation dépasse très largement les limites du supportable pour qu'enfin, une prise de conscience émerge, en toute fin du livre...et encore... Et surtout, l'ambiguïté extrême de la conduite du prêtre à l'égard de Kambili, jamais remise en question m'a vraiment mise mal à l'aise.

ADICHIE

Chimamanda Ngozi

L'autre moitié du soleil

Éditions Gallimard, 2008,

502p, 25€

Folio n° 5093, 2010,

672p, 10€

Nigéria

Le roman raconte, pendant toute la période des années 60, l'histoire de deux sœurs Olanna et Kainene, jeunes femmes de la haute bourgeoisie de Lagos après leurs études à Londres, alors qu'elles commencent leur vie active, le Nigéria venant d'accéder à l'indépendance : Olanna rejoint l'homme qu'elle aime, Odenigbo, enseignant à Nsukka, où elle va elle-même enseigner la sociologie (tous les deux à l'université). Kainene a des dons pour les affaires et va diriger les entreprises de son père situées à Port-Harcourt.

Un narrateur extérieur entre en alternance dans les consciences de trois des personnages : Ugwu, adolescent, domestique d'Odenigbo ; Olanna ; Richard Churchill (pas de La famille !) britannique venu au Nigéria après un coup de foudre pour un panier tressé Igbo vu en reproduction, qui tombe amoureux de Kainene.

L'intrigue est fortement mêlée à l'Histoire du pays, les idéaux (Odenigbo est appelé le révolutionnaire par la famille d'Olanna), les coups d'état, les massacres de la population Igbo dans le nord, la guerre du Biafra.

C'est un formidable roman, avec des personnages attachants, variés ; le contexte historique, avec le parti pris de la province sécessionniste, nous apprend ou rappelle plein de choses ; mais la sensibilité, l'écriture en font un roman universel, un des meilleurs que j'ai lus ces dernières années. FG

Des personnages attachants et émouvants et leurs vies inscrites dans la société nigériane des années 1966 à 1970, la sécession puis la guerre du Biafra et ses drames, la force de l'intrigue, l'écriture tout contribue à faire de cet ouvrage un grand roman.

ADICHIE Chimamanda Ngozi

Autour de ton cou

Gallimard, 2012, 304p, 22,50€

Nigeria

A travers ces douze nouvelles, l'auteur peint des personnages, femmes en majorité, appartenant souvent à la diaspora nigériane.

Ayant elle-même connue l'exil, C. Adichie entraîne le lecteur du Nigéria aux Etats-Unis, montrant toujours l'impossibilité de se détacher de sa culture d'origine et la difficulté d'intégration.

Une très grande variété de thèmes est évoquée : les rapports avec la culture occidentale, les traditions nigérianes, la guerre du Biafra, l'homosexualité, la colonisation, l'esclavage etc...A l'image de ses personnages, l'écriture est pudique, forte, digne. Les fins de ses nouvelles sont sans effet démonstratif mais irrémédiables. « Ici on est loin du rêve de l'Amérique »

-Véritable coup de cœur pour ce recueil. Tous les personnages nous interpellent. Une image différente du rêve de l'exil. Une écriture efficace et subtile. Pudeur et dignité.

Ma nouvelles préférée : « L'ambassade américaine »

-Dans ces 12 nouvelles, toutes captivantes et superbement écrites dans un style intimiste, délicat et fluide, ADICHIE rend très vivante l'histoire passée et actuelle du Nigéria, grâce notamment à des descriptions précises, mais jamais ennuyeuses, car toujours empreintes de petites touches décalées d'un humour discret et/ou caustique. Chacune des femmes dont elle évoque un moment de la vie, rompt avec le passé, la norme, les traditions, bref, le chemin qu'on a leur a indiqué ; il s'agit, à chaque fois, d'un cheminement intérieur, silencieux et discret, mais néanmoins déterminé. Sous leur apparente docilité, ces femmes prennent leur place, tracent leur route : celle qu'elles ont choisie. L'émigration (« lundi de la semaine dernière », « autour de ton cou », « l'ambassade américaine », la guerre du Biafra (« fantômes »), le mariage (« les marieuses », la transmission (« l'historienne obstinée ») sont autant de thèmes abordés en filigrane mais qui s'inscrivent puissamment dans notre imaginaire : ces nouvelles nous touchent de façon très intime..

ANANISSOH THÉO

L'Invitation.

Ed. Elyzad.

2013. 146 p. 15,11€

Togo.

Théo Ananissoh transforme le village de Neuvy et Moisant et garde les initiales des personnes qui l'ont accueilli, qui ont organisé sa résidence, qui l'ont reçu et crache tièdement dans une soupe peu épaisse qu'il essaie de rendre un peu consistante avec la figure d'un notable local, une figure du colonialisme et de la Françafrique, une espèce de Foccart à petit pied, un hobereau de village, Ribassin, à qui on concède une rencontre avec le « nègre » qui écrit, parce qu'il finance les résidences d'écriture.

Une rencontre très anecdotique et décevante.

Le livre est fait des portraits facilement reconnaissables de toutes ces personnes de la Maison des Ecritures qu'il essaie de transformer en personnage de façon plutôt triviale.

-Théo Ananissoh déçoit.

J'ai aimé ses livres, Lisahohé, Un Reptile par habitant, Ténèbres à midi et aussi sa contribution journalistique à un ouvrage collectif sur la Tunisie, « 1 moins un », in Vingt ans pour plus tard, qui pouvait annoncer comme prometteuse son entreprise de récit sur la Touraine profonde du nord. Ce n'est pas le cas.

- Grande déception à la lecture (que je n'ai pu finir !) de ce texte qui ne nous apporte rien et qui ne fait que parler « désagréablement » de ceux qu'il a rencontrés.

APPANAH NATACHA

En attendant demain

Gallimard, Nrf, 2015, 191p. 17,50€

Maurice

Un couple mixte, Adam et Anita, franco-mauricien, unit son étrangeté –l'un trop provincial, l'autre trop étrangère ! – pour construire une vie dans les Landes où le quotidien laisse poindre des frustrations, celles de l'écriture et du journalisme, pour elle, celle d'une architecture ambitieuse pour lui. Une fille, Laura, vient remplir ces vides, ces manques. Par son travail de localière, Anita rencontre Adèle, mauricienne comme elle, mais sans papiers et marquée par le tragique de son existence. Elle l'accueillera chez eux, et le tragique viendra ébranler ce couple déjà fragilisé.

Un très beau, très étrange roman, particulièrement bien construit et bien écrit. L'île Maurice y apparaît au travers de l'étrangeté d'Anita qui supporte de plus en plus mal son origine, et de l'histoire tragique d'Adèle. On est pris par la folie douce qui s'empare des personnage et par l'expression adroite de la fatalité.

BEYROUK

Le griot de l'Emir

Elyzad, 2013, 167p, 17€

Mauritanie

Dans un récit épique, le griot de l'émir raconte son errance suite à la chute de la tribu des Oulad Mabrouk ainsi que la mort de Khadija provoquée par le nouvel émir Ahmed.

Avec la caravane de sel de l'Azalaï, son chemin le mène à Tombouctou où il se trouve confronté à d'autres tribus, dont les Touaregs. Il y trouve un nouveau maître, le cheikh Brahim et une épouse qui lui apportent paix et bonheur.

Mais un griot peut-il avoir l'âme tranquille s'il ne chante pas la mémoire de ses aïeux et s'il n'a pas obtenu vengeance ? Mehmed se charge de le lui rappeler et une nouvelle épopée commence.

Dans un univers de sable, de musique, la poésie du texte, la force du verbe ne peuvent laisser le lecteur indifférent.

-Dans ce récit, on se sent emporté par le souffle épique, la poésie et ces personnages à l'honneur inébranlable ! J'ai beaucoup aimé. Le regard du narrateur nous livre également quelques belles pages sur les différentes tribus du désert.

-Ce livre est agréable et facile à lire ; l'écriture fluide et poétique nous transporte dès la première phrase dans un ailleurs immense et lumineux, peuplé de gens passionnés et extrêmes : les relations sont bouillonnantes, sous-tendues par les traditions, les croyances et les convictions des différentes tribus. Le livre nous conte l'histoire du griot d'un peuple à la splendeur disparue, qui cherche sa place dans un monde dont les maîtres (et les valeurs) ont changé. On suit ses errements et atermoiements, lui qui hésite entre la fidélité à la tradition, la vie nomade et la précarité et la tranquillité de la vie sédentaire, plus confortable. Son ami Mehmed va trouver les arguments pour l'entraîner dans la reconquête de la grandeur de leur peuple et va ainsi l'aider à retrouver sa place : celle du griot de l'émir, celui qui sait tout exprimer et transmettre par la musique et par la voix. Poésie et lyrisme.

BEYROUK

Et le ciel a oublié de pleuvoir.

Ed. DAPPER Littérature.

2006, 125 p. ,10€

Mauritanie

Mahmoud a fui la tribu qui a asservi sa mère et devient chef de la sureté. Lolla a refusé d'épouser Béchir, le chef des Oulad Ayatt. Béchir raconte son humiliation. Malgré sa fuite, le mariage est prononcé.

Mahmoud rencontre Lolla et veut la séduire. Chaque chapitre adopte les différents points de vue : Mahmoud veut humilier ceux qui ont asservi sa mère. Lolla en veut à tous les hommes. Béchir veut maintenir le système féodal, l'état totalitaire aiguise les rivalités de tribus pour asseoir son autorité.

Mahmoud vient presque seul demander à Béchir de répudier Lolla. Béchir appelle sa tribu à la révolte, massacre Mahmoud et exécute Lolla, au nom des valeurs de la tradition. La tribu est éparpillée pour échapper à la violence d'état.

- Un beau roman à la composition adroite parce qu'elle approfondit au gré des chapitres les relations entre les différents protagonistes et qui multiplie les points de vue, nous éclairant de ce fait sur les contradictions, les clivages, les tensions qui règnent en Afrique entre tradition, modernité, statut de la femme, démocratie. Un joli style, léger, poétique. Un roman qui associe topos et dépaysement.

BOFANE IN KOLI JEAN

Congo Inc. (Sous-titre : Le testament de Bismarck)

Actes Sud

2014, 304p, 22€

République démocratique du Congo

Après *Les mathématiques congolaises*, l'auteur parle d'économie mondiale, très dépendante des fantastiques réserves de RDC, en particulier du Kivu ; les massacres débordant (puis partant) du Rwanda voisin, sont exacerbés par cette manne convoitée par des hommes cupides de toutes nationalités, des multinationales et jusqu'aux soldats des forces d'interposition de l'ONU (chaque catégorie représentée par des personnages).

Le héros Isookanga, jeune pygmée, en rébellion contre la tradition, étouffant dans son village de forêt équatoriale, a l'occasion de voler un ordinateur, découvre la mondialisation en même temps qu'internet, grâce à des jeux en lignes où se déroulent de manière virtuelle les guerres économiques concernant son pays. Il s'échappe, rejoint Kinshasa, vit parmi les enfants des rues, se lie avec un jeune chinois abandonné là, sans perdre son ambition de faire du commerce à grande échelle.

Roman bien enlevé, fort dans l'évocation des malversations diverses aux dramatiques conséquences, dur quand il décrit les tortures accompagnant les massacres, émouvant quant au sort des enfants des rues, évitant le ton dramatique grâce à la solidarité des jeunes et... aux vengeances qu'ils réussissent, catharsis pour le lecteur.

Rebutée par les longs passages sur le jeu vidéo, j'ai fini par comprendre que c'était pour l'auteur un bon moyen de dénonciation de ce qui se passe en réalité et ai « raccroché ».

BOFANE In Koli Jean

Mathématiques congolaises

Éditions Babel (poches Actes Sud)

2011, 320p, 8,70 €

République Démocratique du Congo

A Kinshasa, Célio est un jeune homme pauvre, orphelin, passionné de mathématiques, ambitieux, qui se voit proposer un poste de conseiller au « Bureau information et plans » dépendant de la présidence, où sont manigancés tous les mauvais coups ou manipulations politiques, sous la direction de Tshilombo intéressé par les idées du jeune homme dont l'inspiration vient toujours d'une théorie physique ou mathématique.

On attribue au jeune homme deux gardes du corps : l'adjudant Bamba, militaire depuis l'enfance et exécuteur de basses œuvres de Tshilombo, qui usé, traverse une période de crise et le jeune Landu plein de zèle.

Avec le temps Célio ouvre les yeux sur les turpitudes auxquelles il est mêlé.

Roman à l'écriture fluide agréable,, intéressant, qui fait une part égale aux considérations politiques et à la vie de ses personnages.

BONI TANELLA

Toute d'étincelles vêtue

Vents d'Ailleurs

2014 108p., 9,90€

Toute d'étincelles vêtue emprunte les pas d'une bohème-poète pour s'égarer dans les contes de l'amour. De l'histoire singulière d'une femme trahie par l'amour, le recueil s'ouvre progressivement sur le destin de l'humanité, objet d'observation instable, insaisissable et toujours en mouvement, d'où l'importance des images récurrentes de l'eau, du vent et du temps. En filigrane, l'auteur révèle l'ambiguïté de la parole, le mot semblant toujours se jouer de nous, se déjouer de son sens. On ne pourrait synthétiser mieux l'ouvrage qu'à travers cette citation : « Elle se promène les pieds sur terre / La tête dans les brumes de l'écriture » (p.11), qui illustre parfaitement la lucidité de Tanella Boni et sa volonté de retranscrire au mieux cette réalité, à travers des mots parfois capricieux.

Les thèmes traités et les images utilisées ne sont pas neufs mais Tanella Boni leur apporte une beauté singulière. On se laisse emporter dans le sillon des mots de l'auteur avec plaisir bien que le recueil n'imprègne pas l'âme. Il laisse plus le sentiment d'une caresse, volatile comme le vent qui hante ses vers.

BONI Tanella

L'avenir a rendez-vous avec l'aube

Editions Vents d'ailleurs, 2011, 86 p., 10 €

Côte d'Ivoire

Dans deux recueils de 11 et 10 poèmes, *Terre d'espérance* et *La Vie assassinée*, Tanella Boni évoque avec lyrisme le destin d'une Afrique meurtrie par son histoire passée ou présente.

Comment dire la beauté du monde

Quand l'espérance de vie

S'effrite comme mille-feuille

Quand la mort n'a plus d'odeur

Qui se métamorphose en terreau fertile

Où fleurit le pouvoir

- Un recueil nostalgique où les violences coloniales et post coloniales – le Rwanda est évoqué – viennent sans fatalisme contrarier les espérances d'un continent évoqué avec une grande sensualité. La vertu suggestive de l'écriture poétique rend cette évocation intemporelle : on peut y lire aussi les violences centrafricaines ou la folie meurtrière des Boko Haram.

BOUANANI AHMED

L'Hôpital

Éditions Verdier

2012, 128p., 12,30 €

Maroc

Ce récit très court évoque la vie enfermée de l'hôpital, un quotidien désespéré, morbide, qui se veut la métaphore d'une société bloquée qui n'apporte que peu d'espoir à l'artiste et à l'intellectuel des années 60, d'une vie monotone et tragique. Deux personnages dominant : « le litron » et « le corsaire », pittoresques et attachants, symboles de résistance à cet écrasement de l'homme.

Le style est assez dense et élaboré, parfois très familier et vivant pour décrire l'univers hospitalier, avec nombreuses interjections et interrogations.

BOUM HEMLEY

Si d'aimer...

La Cheminante

2012, 400p, 22€

Cameroun

L'histoire se passe au Cameroun. Salomé apprend par son amie Valérie, gynécologue, qu'elle est atteinte du SIDA. C'est son mari, Pacome, infidèle, qui l'a contaminée auprès de Céline.

Salomé veut rencontrer celle qui a transmis le virus. De cette rencontre, elle emporte un cahier remis par Moussa, l'ami fidèle, et qui retrace la vie terrible de Céline, abandonnée par sa famille aux mains d'un blanc qui la prostitue en France avant qu'elle réussisse à s'enfuir et retourner dans son pays.

-Destins croisés de 5 personnages avec, comme fil conducteur, la terrible histoire de Céline.

La construction romanesque permet de faire entendre tour à tour le point de vue des protagonistes du récit. Les thèmes, bien que classiques (SIDA, condition de la femme) échappent cependant au conventionnel en n'épargnant pas les africains eux mêmes.

BULAWAYO NOVIOLET

Il nous faut de nouveaux noms

Gallimard, Du monde entier, 2014, 288 p., 22,50 €

Zimbabwe

Un groupe d'enfants dans un bidonville du Zimbabwe, ils jouent, désobéissent, survivent avec un élan de vie sans faille, quelles que soient les horreurs auxquelles ils sont confrontés. Une d'entre eux, Chérie, est la narratrice ; avec ses copains elle va dérober des goyaves dans des quartiers de riches , elle accompagne sa grand-mère à l'église où elle est témoin des hallucinations et méfaits de l'officiant, elle voit le retour de son père parti travailler en Afrique du sud, mourant atteint du sida, elle essaie de « débarrasser » une de ses copines du bébé qu'elle a dans le ventre et qui la gêne pour courir avec les autres...

A mi-roman, elle part pour les États-Unis chez une de ses tantes ; avec l'intégration apparaît la culpabilité d'oublier les copains, le mal du pays lancinant. C'est plus la tante qui est la vaillante du nouveau groupe en exil.

Des passages très forts, où des enfants donnent des leçons de vie, un ton juste pour donner la parole à une enfant, puis une adolescente. Pas de misérabilisme dans la misère décrite, des jeux face aux drames. Un peu moins « scotchant » dans la deuxième partie, en Amérique. Pour moi, un livre de grande valeur, pour l'écriture, l'histoire racontée, et le témoignage sur cette population zimbabwéenne puis les milieux des exilés.

Un roman où l'écriture retrouve les élans de l'enfance et de l'adolescence, au ton juste, où se lit le tragique de ceux qui voudraient garder leurs racines mais qui souffrent d'un déracinement inéluctable : « Si c'est ton pays, tu dois l'aimer pour y vivre et pas le quitter. Tu dois te battre pour lui envers et contre tout, te battre pour qu'il se remette debout. Dis moi, est-ce que t'abandonnes ta maison parce qu'elle brûle ou est-ce que tu vas chercher l'eau pour éteindre le feu ? Et si tu la laisses brûler, tu crois que les flammes vont se transformer en eau et s'éteindre toutes seules ? Tu l'as laissée, Chérie, ma chère, t'as laissé la maison brûler et t'oses me dire, avec ton accent débile, là, qui est même pas celui avec lequel t'es née, ton accent qui te va même pas, t'oses me dire qu'ici, c'est ton pays ? » P. 281.

CARATINI SOPHIE

Les sept cercles, une odysée noire

Éditions Thierry Marchaisse

2015, 404 p, 22 €

France

Retranscrit par l'anthropologue Sophie Caratini, c'est le récit de la vie, faite par lui-même de Moussa Djibi Wagne, né autour de 1920, peul des rives du fleuve Sénégal, côté mauritanien ; il nous décrit la structure de la société paysanne, sa religion l'islam, et les traditions villageoises. Il quitte sa famille à l'approche de la trentaine pour voir la ville (Dakar). Il ne reviendra pas avant 40 années, ayant été entre temps tirailleur méhariste dans l'armée française, commerçant au Nigéria... voyageur entre les deux. Il rentre en 1989, une période de massacres en Mauritanie liés au conflit avec le Sénégal.

Récit plein de vie à la lecture aisée (avec une carte) ; le conteur nous parle non seulement de sa vie mais nous montre l'animosité entre maures et noirs, nous confie son amertume devant les dégâts écologiques qu'il attribue à la « modernité » sans recul des blancs ; chacun des sept cercles nous conduit dans une région de la zone sahélienne, avec une échappée en pèlerinage à la Mecque où ce sont encore des cercles que l'homme décrit autour de la Kaaba. J'ai appris plein de chose par cette lecture.

CHERER SOPHIE

La vraie couleur de la vanille

L'École des Loisirs, Medium

2012, 210 p., 9€

France

La Réunion, milieu XIX^e s., Edmond est enfant d'esclave, orphelin, qu'un botaniste, Ferréol, en mal de partage décide d'adopter. Malgré le regard critique de la société et de son entourage sur cette décision, il enseigne au petit Edmond tout le savoir botanique. Témoin d'une scène de violence d'un Blanc sur une femme esclave, Edmond reporte sur la fleur de vanille cette violence, faisant se rencontrer les organes de la fleur. Il est ainsi le premier à découvrir comment féconder une fleur de vanille. Blessant l'orgueil de son maître, il signe ici la fin de leur complicité. Un Noir analphabète ne peut être celui qui découvre ce que les plus grands botanistes cherchent depuis des années. Un certain M. Richard s'octroie donc le privilège de cette découverte, laissant Edmond Albius vivre dans la misère

Un livre très riche sur l'esclavage, la botanique, la linguistique, la vérité et le mensonge. Il est l'occasion de soulever de nombreuses questions historiques, philosophiques et littéraires. En plus, il est très agréable à la lecture.

CHRONIQUES DU CONGO

Editions Sépia 2012

Il s'agit de 19 textes sélectionnés à l'occasion du Sommet de la Francophonie de Kinshasa en octobre 2012. Leurs auteurs, jeunes ou moins jeunes, venus de toutes les régions du pays, font état d'une réalité complexe, souvent horrible et douloureuse, dictature, guerres, viols, corruption, déplacements forcés...

Certains de ces textes sont pour moi d'un intérêt très limité, ou carrément illisibles :

D'autres au contraire m'ont beaucoup plu :

- Les vagabonds, de Willy Claude Tshimbalanga Llunga, raconte le destin tragique d'un enfant des rues, Trésor, inséparable de son ami Junior, et qui habite avec lui dans un bâtiment abandonné dans lequel vivent des brigands, des péripatéticiennes...
- Le cycle de la mine de Wulomanyama, de Jano Bakasanda évoque des personnages travaillant dans une mine et de ce qu'il adviendra de la somme qu'ils ont reçue pour « solde de tout compte ».
- l'envol des rapaces, de Charly Mathe-kisunghu est le récit de massacres et vengeances trop difficiles à résumer
- Utopia, de Maliza mwina Kintende, raconte dans une langue très fleurie, une utopie, un rêve d'une vie à construire.
- Sept vies, ou histoire d'une vie inachevée, de Alain Munguakonkwa Kinkongo Edmond est l'évocation des vies qu'auraient pu, qu'auraient dû avoir un adolescent de 17 ans, fruit d'un viol, vendu par sa mère à une blanche qui voulait l'adopter, de la vie qu'il a effectivement eue, de sa recherches de ses origines, de sa découverte de l'amour que sa mère avait pour lui.

Le recueil se termine par un texte de Parole Mbengama Liloba « accouche ou meurs, ma chère langue française », véritable plaidoyer pour que la langue française, imposée par les colons français, accepte d'incorporer les mots et expressions des langues locales, pour la naissance de ce qu'il appelle le « francaf » ;

A lire absolument et à méditer

COURTEMANCHE GIL

Un lézard au Congo

Denoël

2010, 181p, 16€

Québec

Claude, le narrateur québécois, est consultant auprès de la Cour Pénale Internationale de La Haye, chargé du procès de Thomas Kabanga, milicien congolais responsable de nombreuses exactions. Mais un vice de procédure permet à Kabanga d'être relâché et de rentrer au Congo. Révolté par ce qu'il estime être une injustice intolérable, Claude décide de partir au Congo, dans l'idée de rendre justice aux enfants-soldats dont il a reçu les témoignages à La Haye.

Au début du roman, Claude n'est pas particulièrement sympathique : c'est un homme sans affects qui porte des jugements binaires sur les hommes et la marche du monde. Sa naïveté, son manque d'expérience de la vie et sa vision purement intellectuelle du monde, et de l'Afrique en particulier, donne plutôt envie d'abandonner le livre qui semble trop scolaire, trop manichéen. Mais si l'on persévère, on finit par s'intéresser à la transformation de Claude qui s'ouvre à la complexité du monde, aux plaisirs de la vie et aux subtilités des émotions humaines : de justicier de papier qui prétendait dénoncer la Mal de son bureau de la Haye, il devient un être de chair, qui ressent, qui pense, qui doute, qui se questionne, non seulement sur les autres mais surtout sur lui-même : il finit par accepter son humanité, avec tout ce que cela comporte de renoncements, de contradictions mais aussi d'ouverture aux autres. Il finit donc par accepter l'Humanité et sa place à lui, modeste mais essentielle.

COUTO MIA

La pluie ébahie

Editions Chandeigne, 2014, 93 p., 14€

Mozambique

Le village de Senaller est perturbé par un phénomène météorologique inédit : la pluie reste en suspension dans l'air et ne tombe plus, le fleuve est à sec. La responsabilité en incomberait à l'usine d'à côté où la mère du narrateur décide de se rendre, ce qui entraîne toute une série de bouleversements qui mettent au jour des histoires familiales mal cicatrisées.

Ce récit a toutes les allures du conte où se mêlent les problématiques écologiques, les traditions ancestrales, le racisme colonial ou post colonial - car le cadre historique reste flou, comme dans les contes -, les naïvetés de l'enfance, les interrogations métaphysiques. Son intérêt tient surtout à sa belle écriture poétique, suggestive qui laisse une large place au mystère et séduit par son étrangeté.

DIAMANKA SOULEYMANE, BARRET JULIEN

Ecrire à voix haute. Rencontre entre un poète et un linguiste.

Ed. L'Harmattan

2012. 121 p. 10,50€

France

Le livre rappelle les grandes lignes et formes du slam, inventé par Marc SMITH en 1984, à Chicago, offrant une analyse précise, pointue, mais accessible – le lexique de la fin est très clair et fort utile ! – du « spoken word », cette forme de poésie orale parlée, en général sur de la musique.

Dans un entretien avec le poète, les liens qui unissent sa poésie, le rap, la culture africaine, et notamment les griots, sont très bien identifiés et analysés.

Le linguiste se livre ensuite à un commentaire du disque *L'Hiver Peul*, aussi bien sur le fond – *L'Être, Le Sentir, L'Ecrire, Le Dire* – que sur la forme adoptée. 13 des 15 poèmes de l'album sont d'ailleurs présentés. Leur titre offre déjà un parcours dans les thèmes de prédilection du poète : *Les poètes se cachent pour écrire, L'art ignare, Marchand de cendres, Moment d'humanité, L'Automne des blocs-notes, Papillon de papier, Le Chagrin des anges, Le Rêve errant du révérend, Muse amoureuse, Soleil jaune, Je te salue, vieux Sahara, L'Hiver Peul, Retourne sur ta planète.*

Un extrait de ce livre remarquable pour apprécier la dextérité de Souleymane DIAMENKA, étonnante maîtrise des mots, de leur sens caché, au service d'une très belle sensibilité.

Une invitation à le lire, l'écouter, le rencontrer.

Les mots sont les vêtements de l'émotion

Et même si nos stylos habillent bien nos phrases

Peuvent-ils vraiment sauver nos frères du naufrage...

DIARRA OUSMANE

La route des clameurs

Gallimard, Continents noirs, 2014, 172p. 17,50€

Mali

Le narrateur est le fils d'un peintre-sculpteur malien en butte à l'intolérance de gamins imams qui *ont [...] réussi à coloniser [leurs] consciences pourries de nègres afro-africains vissés au bled continent*. Il raconte comment il est enrôlé à son tour, après son frère, dans le jaadi, version malienne du jihad *lequel signifierait « guerre sainte », comme si une guerre pouvait être sainte !* au service du calife Mabu Maba dit Fieffé Ranson Kattar Ibn Ahmad Almorbidonne. Il devient à son tour Mordidonne djihadiste et participe à toutes les exactions, guerres, enlèvements, massacres qui permettent à ce groupe d'asseoir son emprise sur le pays, avant de se rendre compte qu'il est au service d'une crapule perverse, dévoyée et inculte et de retrouver son père qui a réussi à résister au grand décervelage.

Ce roman est fort. C'est un livre de colère. Faisant parler un enfant, avec toute sa naïveté, toute la force de son amour paternel, il parvient, avec beaucoup d'humour et une véritable verve de conteur, à démonter le mécanisme pervers qui permet d'attirer toute une jeunesse occidentale, moyen-orientale, africaine, ici, en quête d'idéal, vers un combat dont les objectifs sont bas, bassement matériels, hypocrites. Le calife Mabu Maba dit Fieffé Ranson Kattar Ibn Ahmad Almorbidonne est une belle crapule, bien campée, un Tartuffe au cœur de l'Afrique.

A travers cette « fable » l'auteur démontre l'absurdité de la guerre sainte qui comme le dit le calife Mabu Maba dit Fieffé Ranson Kattar Ibn Ahmad Almorbidonne « c'est utiliser les imbéciles pour enrichir les malins comme toi et moi ». Ce livre m'a beaucoup plu : le thème touche vraiment le lecteur et malgré sa gravité l'humour est présent. Quant au style imagé il nous plonge très agréablement dans une littérature issue de la tradition orale. Un livre à lire absolument ici et là-bas !

DIARRA Ousmane

Pagne de femme

Gallimard, Continents noirs, 2007, 227p. 17,90 €

Mali

Le narrateur, trafiquant de drogue et de femmes, est au cœur de toutes les magouilles d'un pays d'Afrique, *un maudit bled au cul du Sahara* dirigé par un président albinos noir où *les animistes idolâtres cafres nègres noir foncé* sont en butte aux *marabouts safouroujahis bissimilahis prétendument modernes*. Le narrateur va se trouver au cœur d'un complot visant à écarter du pouvoir le président albinos noir.

Voilà un roman puissant qui réécrit à sa façon, burlesque, épique, l'histoire du Mali et de l'Afrique entre colonisation, emprise islamique, décolonisation, mauvaise gouvernance et bas instincts. Il présente une composition savante qui met progressivement en place des personnages hauts en couleurs qui œuvreront dans un final dantesque, le tout servi par un style aux formules répétitives, évoquant l'art du griot et un humour ravageur.

DIARRA Ousmane

Vieux Léopard

Gallimard, Continents noirs, 2006, 116p. 16,25 €

Mali

Ce roman est celui d'une rencontre amoureuse entre un bibliothécaire de quarante ans, marié et père de famille et une jeune femme de 18 ans qui fréquente sa bibliothèque. Au fil des jours et des péripéties amoureuses, on découvre son originalité : athéisme non militant, refus des contraintes culturelles et familiales, le bibliothécaire connaît le rejet de tous. Ou presque. Très vite le roman se teinte d'une fantaisie onirique, faisant de ces deux amoureux, deux véritables tourtereaux.

Un joli et bref roman qui nous emmène dans les méandres d'une relation amoureuse en construction, agréable à suivre, en adoptant le point de vue de l'homme, et qui très vite nous fait déboucher dans un monde où les réalités du quotidien – l'excision, la difficulté de vivre une relation extraconjugale à Bamako, une vraie galère ! - cèdent la place à la fantaisie, au rêve, à la poésie pure, dans un style de conteur.

DIOP, BOUBACAR BORIS

La nuit de l'Imoko

Mémoire d'encrier, mars 2013, 157 p.

Sénégal

7 récits :

La petite vieille est une affaire de vengeance touchant le milieu du cinéma, sur fond de putsch raté.

Myriem est une fiction mettant en scène la femme d'un professeur de médecine accusée de trafic d'enfants.

Retour à Ndar-Géej est une sorte de documentaire sur Saint- Louis du Sénégal, ville natale de l'auteur.

Me Wade ou l'art de bâcler son destin propose une réflexion politique sur l'élection de Maki Sall, le nouveau président.

Comme une ombre pose un regard nostalgique sur la ville natale de l'auteur.

Diallo, l'homme sans nom est l'histoire d'un crime ; le domestique tue son patron qui l'ignore en tant qu'être humain.

Enfin le dernier récit, qui donne son titre au recueil *La nuit de l'Imoko* est une légende mettant en scène 2 ancêtres morts censés revenir élire un roi.

Ces 7 récits très différents sont d'un intérêt inégal mais leur diversité même peut permettre de plaire à plusieurs sortes de lecteurs. Sur le fond permanent de la société africaine l'auteur pose un regard lucide, parfois nostalgique, parfois critique, en tout cas indifférent. L'ensemble manque toutefois du souffle d'une véritable fiction ou d'une réflexion critique des maux qu'il met en scène.

Deux ou trois récits plus marquants mais l'ensemble est trop disparate.

DONGALA EMMANUEL

Jazz et vin de palme

Le serpent à plumes

Collection Motifs

1996, 205 p.,

Congo

Recueil de 8 nouvelles qui emmènent le lecteur de Congo-Brazzaville (vin de palme) à New York (jazz) avec toujours un humour caustique, voire grinçant , mais toujours avec une certaine tendresse, voire de l'amour, parfois une certaine malice : description satirique des régimes totalitaires africains qui ont suivi les Indépendances (« L'homme »), notamment les autocraties communistes (« l'étonnante et dialectique déchéance du camarade KaliTchikali ») ; ode sublime au jazz dans « A love supreme » ou « Jazz et vin de palme »

-On prend plaisir à lire ces nouvelles, très bien écrites qui nous transportent de l'Afrique aux Etats-Unis . J'ai particulièrement adoré « Jazz et vin de palme », nouvelle déjantée sur le sauvetage de l'humanité par des extra-terrestres qui importent le jazz libérateur de John Coltrane et « A love supreme », déclaration d'amour au jazz, musique jouée par les Noirs américains, médium de l'émancipation et de la fraternité. Dans un autre registre, « L'homme », nouvelle grave mais toujours avec ce ton décalé, porte à réfléchir. Des nouvelles qui sont toutes sous-tendues par un discours politique mais dont la forme, souvent loufoque ou drôle, le rend accessible à tous.

EBODE EUGÈNE

La rose dans le bus jaune

Gallimard, Continents Noirs, 2013, 312p., 20€,

Cameroun

Eugène EBODE, à l'occasion du centenaire de la naissance de Rosa PARK (4 Février 1913-4 Février 2013) propose une biofiction : « La Rose dans le bus jaune ».

Le 1^{er} décembre 1955, Rosa Park, refuse de céder sa place dans le bus à un blanc Douglas White Junior, malgré les sommations du chauffeur qui la fait arrêter. La résistance ne se fait pas attendre.

L'auteur retrace ce qu'a été cette année de lutte, marquée par le boycott des bus de Montgomery, la résistance des militants de la NAACP (National Association for the Advancement of Colored People), le rôle des églises dont celui du Pasteur Martin Luther King, le rôles des blancs antiségrégationnistes, les actes du Ku Klux Klan etc..

L'auteur qui a correspondu, de son vivant avec Rosa Park, qui a lu les textes de Martin Luther King sait rendre compte par son style et les éléments qu'il nous livre ce que fut le combat antiségrégationniste qu'on retrouve dans beaucoup d'œuvres littéraires ou cinématographiques.

-J'ai beaucoup aimé ce livre qui aborde de nombreux sujets : non seulement le personnage de Rosa, mais son milieu de travail, les conditions de la lutte, la scission entre les noirs eux-mêmes, le rôle des blancs antiségrégationnistes, le rôle des différentes églises dont la personnalité de Martin Luther King, la police, la complexité des rapports entre les militants, le KKK, etc...

J'ai bien aimé aussi le lien qu'il fait avec l'Afrique noire et ses croyances à travers le personnage d'un jeune militant guinéen.

L'utilisation des phrases en anglais nous plonge vraiment dans l'ambiance de « I have a dream » !

-C'est un livre attachant, bien écrit, qui retrace, de façon romancée, l'émergence des prises de conscience et des luttes après le geste de Rosa Parks, la « Rose dans le bus jaune », et évoque la multitude de personnages qui ont gravité autour d'elle, lutté à ses côtés. Il veut aussi faire le lien avec les combats en Afrique, ou sont retournés vivre certains de ses personnages. Il se lit très bien, très vite .

EBODÉ EUGÈNE

Souveraine Magnifique

Gallimard, Continents noirs, 2014, 170 p., 16,90€

Cameroun

L'auteur a recueilli le témoignage de Souveraine Magnifique, rescapée du génocide rwandais. Souveraine avait 8 ans en 1994 lorsqu'elle a assisté à l'assassinat de ses parents, du haut de l'armoire où son père l'avait hissée. Elle a fui vers la frontière congolaise, a été recueillie par un couple de Hutus musulmans qui l'a aidée à passer à Bukavu (RDC) où elle s'est réfugiée. Elle est revenue dans son village 15 ans après les événements pour assister au procès de son criminel voisin. Le tribunal traditionnel l'a condamnée.

-Ce « docu fiction », puisqu'il mêle témoignage et récit, a été écrit suite à une résidence d'écriture en 2000. E. Ebodé a inventé le personnage d'un narrateur camerounais, employé des eaux et forêts, qui introduit une certaine distance vis à vis d'une réalité si difficile à appréhender. Outre les atrocités qui se sont déroulées en 1994, ce texte permet de découvrir la procédure de reconstruction mise en œuvre au Rwanda après le génocide : tribunaux populaires, face à face entre victimes et bourreaux qui deviennent copropriétaires d'une vache sur le chemin de la réconciliation.

-C'est un livre poignant, sur un sujet très difficile. La forme romancée permet à ce témoignage bouleversant de prendre quelques distances, de dire l'indicible, de rendre lisible ce qui ne pourrait l'être autrement. C'est aussi une interrogation sur l'avenir, presque un espoir. Comment réapprendre à vivre, à côtoyer tous les jours son bourreau, pire, à partager un bien commun (une vache en l'occurrence). C'est l'extraordinaire leçon que nous donne cette jeune femme malgré la blessure qui ne se fermera jamais.

EFOUI KOSSI

L'ombre des choses à venir

Seuil, Cadre rouge

2011, 160 P, 17,20€

Togo

Un jeune homme de 21 ans est caché, c'est la nuit où sa vie va basculer : il s'apprête à fuir son pays pour échapper à une convocation pour « l'épreuve de la frontière » en réalité une guerre, mais le mot est tabou dans ce pays où la réalité est masquée par des slogans.

Il revit son enfance qui « n'a pas été sans histoires » dans un premier temps de dictature : il a 5 ans quand son père est arrêté arbitrairement comme tant d'autres, soumis au travail forcé dans un bagne, dont il revient 4 ans plus tard, changé, mutique. Entre temps l'enfant est recueilli par Mama Mais avec d'autres orphelins, sa mère ayant disparu dans des maisons soi-disant de soins.

Le nouveau régime est dogmatique, le danger y est différent caché sous des euphémismes ; après avoir bénéficié d'un statut de privilégié comme fils de martyr, sans qu'il soit dupe, grâce en particulier à un ami libraire, il fait le choix de fuir.

Court roman, beau roman, où l'écriture jouant de répétitions témoigne des slogans entêtants dont use le pouvoir, désincarné. La réussite du texte est de rester au niveau de l'effet sur les personnages, sans jugement imposé. Beaucoup de personnages justement dans ce livre, beaucoup d'entre eux très attachants, non conventionnels.

EFOUI Kossi

Oublie ! Suivi de voisins anonymes (ballade)

Lansman

2011

Guinée

C'est un écrivain né en 62 dans le Golfe de Guinée. Installé en France en 90, il a écrit des romans, des pièces de théâtre.

« Oublie » : Enfant (c'est son nom) relate à la Sauvage comment il a été rejeté pour avoir raconté sa rencontre avec un homme muni de cornes de zébu sur la tête. La Sauvage va l'initier à l'existence du Monde des Histoires, et l'engager dans une sorte de parcours initiatique qui doit le conduire à retrouver les 3 parties d'un instrument de musique dont il doit ensuite retrouver le chant.

« Oublie ! » se présente comme un conte philosophique pour les jeunes, mais aussi pour les adultes, puisqu'il présente plusieurs niveaux de lecture, plusieurs pistes.

« Voisins anonymes » est une très courte pièce dont le personnage unique raconte comment il refuse de remplir des questionnaires, de cocher des cases, de répondre à des sondages, et comment de ce fait, il est ostracisé, isolé, rejeté.

Deux textes à l'écriture limpide, et au contenu étrange, assez complexe, qui donne à réfléchir.

ELBADAWI SOEUF

Un dhikri pour nos morts, La rage entre les dents

Vents d'ailleurs

2013, 70p., 9€

Comores

Le poème de Soeuf ELBADAWI : « Un dhikri pour nos morts », sous titré « La rage entre les dents » évoque ces milliers de Comoriens gisant en mer après avoir tenté clandestinement la traversée entre l'archipel des Comores et Mayotte considérée comme un eldorado et dont les kwasa-kwasa (embarcations) ont fait naufrage.

Le dhikri est un rituel d'invocation divine faite par les soufis pour leurs morts. Ici l'auteur mêle sa langue (le shi komori) au français, ce qui donne une force particulière au texte.

Mais cette magnifique mélodie pose la question : « Peut-on être étranger ou clandestin sur la terre de ses aïeux ? ». Soeuf Elbadawi dénonce l'occupation de Mayotte par la France depuis 1975 !

Dès les premières phrases lues, l'envie vient au lecteur de lire à haute voix tant le texte est fort et émouvant.

J'ai aussitôt pensé au texte de « Ruines » de Jean Luc Raharimanana.

La présentation du texte non linéaire, sans ponctuation et avec un mélange de « shi comori » sont un plus que je ne saurais définir. J'ai beaucoup aimé et suis contente de savoir qu'il est mis en scène.

GAB'1 JEAN

Sur la tombe de ma mère

Ed. Don Quichotte, 2013, 314 p., 18€

Cameroun

Le livre raconte l'enfance de Charles M'Bous, Français d'origine africaine qui connaît la Ddass avec ses frères et sœurs une fois que son père a assassiné sa mère et son amant. Il apprend à frapper avant d'être une victime, connaîtra braquage et deal à Paris et à Berlin, continuera son éducation dans les prisons qu'il fréquentera. Il dit ses errances sentimentales, sa difficulté à bâtir une relation durable, ses relations avec sa fille arrivée par accident, la disparition des potes (Sida, overdoses), sa fréquentation et ses débuts dans le milieu du rap, son dépit devant les prétendues vies de gangsters des rappers, ses silhouettes au cinéma, sa difficulté, d'échapper à son destin, sa solitude, sa difficulté d'aimer.

- Le roman est une espèce de Confession d'un enfant du siècle qui n'est pas sans évoquer la saga d'Insa Sané, mais sonnait plus vrai, vu sa nature

GAUZ

Debout-payé

Le Nouvel Attila, 2014, 172p., 17 €

Côte d'ivoire

Debout-payé, c'est la façon imagée de désigner le métier de vigile, régulièrement dévolu aux Africains. C'est ce qu'Ossiri, étudiant ivoirien doit faire aux *Moulins de Paris* afin de subsister et d'envoyer de l'argent au pays. On croise aussi d'autres figures de vigiles, le métier se transmettant comme un héritage en famille : Ferdinand, Kassoum et des « réunionnais » - véritables drogués de l'assemblée générale - issus de différents foyers d'étudiants africains toujours mobilisés pour d'improbables causes et accros de la palabre.

Ce premier roman livre un portrait souvent drôle des étudiants africains à Paris, traversant les années 70 jusqu'à 2001, évoquant l'attentat du World Trade Center et tous les événements politiques français ayant eu une incidence sur le sort des étudiants sans papiers. Le travail de vigile est décrit avec une ironie mordante et amère et des chapitres s'intercalent à la fable pour croquer en petits instantanés très drôles des scènes de magasins du point de vue des vigiles.

Intéressée par les chapitres narratifs, donnant un panorama de la vie d'immigrés africains depuis « les indépendances », j'ai trouvé pénible la lecture nécessairement hachée des anecdotes sur l'expérience de vigile, pendant laquelle j'ai parfois souri mais pas tant que ça !

Souvent gênée par ce que j'ai ressenti comme dérision méprisante plus que comme humour.

Utilisation prétentieuse et pas trop adaptée de langage mathématique, à plusieurs endroits.

HABILA HELON

Du pétrole sur l'eau

Actes sud

2014, 304 p, 22,8 €

Nigeria

Dans le delta du Niger, le pétrole bouleverse l'équilibre de la nature, pollution de l'eau, de la terre, paysages dévastés barrés d'oléoducs en activité ou rouillés, gigantesques torchères et bouleverse l'équilibre humain, villages abandonnés lorsque trop de maladies déciment les habitants, quand la pêche ne donne plus rien. Dans les bras de mer, les îles, les rivières aux environs de Port-Harcourt, se cachent et s'affrontent troupes gouvernementales et rebelles aux différents buts, écologiques, politiques ou crapuleux ; un moyen d'attirer l'attention ou se faire de l'argent est d'enlever contre rançon des employés des compagnies pétrolières. C'est le cas d'Isabel Floode ; un jeune journaliste, Rufus, est à sa recherche, accompagné, poussé par Zaq, un de ses modèles depuis l'école de journaliste mais usé et alcoolique.

- *Livre intéressant, aussi bien un témoignage que bon roman aux personnages principaux attachants.*
La compassion pour les perdants de cette monstrueuse exploitation pétrolière n'est pas étouffante ; pas de misérabilisme, de la dignité, y compris chez les « bandits ».
Le livre est construit par flashbacks qui aèrent l'ambiance, mais il faut parfois être vigilant dans les changements de moments, le décor étant souvent le même.
- *Un récit où sont abordés de nombreux problèmes, environnement, histoire, problèmes politiques, multinationales, femmes, violence avec en toile de fond l'enlèvement d'une femme blanche ! Un récit alerte qu'on ne peut lâcher avant la dernière page. J'ai beaucoup aimé !*

HATZFELD JEAN

Englebert des collines

Gallimard

2014, 107p., 12€,

repères chronologiques, glossaire

France

Jean Hatzfeld rencontre Englebert, rescapé tutsi du massacre rwandais de 1994 et lui donne la parole.

Ce petit fils de *Mwami(roi)*, relate son passé familial heureux jusqu'au jour où, alors que rien ne le laissait présager, les déplacements de populations et la chasse aux tutsis commencent.

Pas question de raconter une fois de plus le génocide mais de témoigner sur la manière dont lui vit l' « après génocide » : les rêves, les cauchemars, la bière, le contact et la communication avec les autres qu'ils soient Hutu ou Tutsi etc...

Comme tous les textes de Hatzfeld, loin de nous le pathos. Mais toujours cette même interrogation : comment a-t-on pu en arriver là ? et une impression effroyable d'un immense gâchis humain.

HUCHU TENDAI

Le meilleur coiffeur de Harare

Éditions Zoé, collection écrits d'ailleurs

2014, 252p, 20€

Zimbabwe

Vimbai, la narratrice du roman, mère célibataire, rejetée par sa famille, travaille dans un salon de Harare dont elle est la meilleure coiffeuse. Est embauché Dumisani, qui la détrône et devient la coqueluche des dames de la société huppée de la capitale. C'est un beau garçon, prenant des initiatives à succès dans le métier ; Vimbai est jalouse mais lui propose néanmoins de louer une chambre dans sa petite maison dont elle a du mal à assumer les charges ; malgré tous les signaux elle n' imagine pas l'homosexualité de Dumi et en tombe amoureuse ; elle est reçue dans la famille très riche du garçon, dont les membres pensent qu'elle l'a « guéri ».

Le roman se déroule jusqu'aux conséquences qu'aura le fait que Vimbai comprenne enfin.

Ce livre est très vivant, facile à lire, un peu trop gentillet par moment, peut-être parce que nous lecteurs ne partageons pas la cécité de la narratrice.

Mais il fourmille de renseignements sur la vie quotidienne de la société zimbabwéenne, le laisser-aller, la pénurie, la débrouillardise et les passe-droits ; nous sommes plus dans des milieux aisés même si Vimbai a des difficultés financières au début.

Une femme ministre joue un rôle important dans le roman, ou passe même deux fois Madame Mugabe. De manière générale le livre est assez féministe !

KAAR KAAS SOON

Le Prix des agneaux

Coédition Editions Sao (Tchad) et Editions Sève ,

2011, 141p.

Tchad

Un couple mixte, elle, tchadienne, ayant déjà deux enfants ; lui, français, ancien directeur du centre culturel de N'jamena, ayant déjà un fils, ils vivent à Cahors et décident d'adopter un enfant.

Le récit retrace le long parcours de cette adoption qui se révélera impossible en France mais tout aussi difficile au Tchad.

Les séjours au Tchad sont l'occasion pour elle, d'évoquer le pays, la famille, les lieux de son enfance, son stage en résidence de danse contemporaine.

Ce livre a obtenu le Prix du meilleur roman tchadien 2011.

-C'est un récit facile à lire bien écrit, bien conduit.

On suit avec intérêt les démarches d'adoption. La narratrice nous fait partager ses espoirs, ses doutes, ses colères et ses interrogations sur un système d'adoption qui prend les allures d'une vente d'enfants et qui ramène à l'esclavage.

En même temps sont évoqués la vie quotidienne, la situation politique et économique, les guerres au Tchad

-Ce texte est plus à prendre comme un documentaire que comme un roman. L'écriture en est très agréable. On ne peut qu'être touché par la perspicacité de ce couple et choqué par les « allures mercantiles » que pourraient prendre ces démarches. Mais ce qui est intéressant effectivement c'est aussi tout le contexte dans lequel s'inscrit leur démarche.

KALOUAZ AHMED

Une étoile aux cheveux noirs

Actes Sud

Babel

2013, 117p., 6.70€

Algérie

En Bretagne, Ahmed Kalouaz enfourche sa mobylette pour se rendre à Grenoble, lieu de la dernière demeure de sa mère.

Cette traversée de la France lui permet l'évocation tendre et pudique de cette mère algérienne confrontée à l'exil.

Dans une langue, poétique, imagée et très plaisante, il sait rendre au lecteur toute la souffrance et la dureté du déracinement, sans jamais tomber dans la plainte ou la rancœur.

Comment rester insensible au témoignage de ce fils à sa mère, qui mérite bien le nom d' «étoile »

On retrouve mémoires d'enfance, amour des mots et de la France, présents dans « Avec tes mains ». Avec le père il y avait le regret de la non-communication, cette fois, avec la mère il y a, malgré la tendresse, une certaine incompréhension devant l'évolution religieuse de la mère, avec ce qu'elle comporte de fatalisme.

KONATE MOUSSA

L'affaire des coupeurs de tête

Métallé noir

2015, 149 p., 16€

Mali

Un cadavre sans tête est retrouvé dans la petite ville de Kita, puis 2, 3... Au total 5 cadavres dont la tête a disparu. Qui les a coupées ? Que sont-elles devenues ?

L'équipe du commissaire Dembélé mène l'enquête, bientôt aidée, par le commissaire Habib, retourné pour l'occasion dans un endroit qu'il connaît bien mais qui a bien changé. Les rumeurs, les croyances dans les esprits au sein de la population locale vont souvent prendre le pas sur l'enquête jusqu'à la solution de l'énigme.

Un roman policier de forme classique, sans grands rebondissements, qui ne satisfera sans doute pas les vrais amateurs du genre.

Reste le contexte africain où le culte des ancêtres côtoie la modernité, celui d'une petite ville (ville natale de l'auteur) où les passions ont vite fait de se déchaîner, où l'irrationnel prend le pas sur la réalité.

Pour tout lecteur, en particulier adolescent.

KONATE MOUSSA

Meurtre à Tombouctou

Métaillé Noir

2014, 176p.

Mali

Ibrahim, jeune Touareg est retrouvé mort par son frère sur le chemin, près de Tombouctou où il devait retrouver un ami en partance pour Bamako. Gérard, un français amoureux du Mali et y séjournant échappe à un attentat proféré à l'égard des « sales français etc. »

Y-a-t-il un lien entre ces deux affaires ? Qui peut s'être attaqué à Ibrahim, personnage aimé de tous ? Y-a-t-il un lien avec AQMI et le djihadisme ? Toutes les forces policières s'ébranleront pour trouver le ou les coupables.

Habib et Sosso ne peuvent laisser impassible les lecteurs de Moussa Konaté et une fois de plus il prendra plaisir à suivre leur manière de travailler, d'enquêter, aidés de leurs acolytes. Toujours avec la même lucidité. Une fois de plus c'est une peinture de la société malienne que nous livre l'auteur, peinture en prise avec la réalité du lieu et du moment. Ce livre nous touche d'autant plus que ce que nous livre Moussa Konaté le minait et lui a donné une fin de vie difficile.

LE BRIS, MICHEL ET MABANCKOU, ALAIN (Anthologie présentée par)

L'Afrique qui vient

Edtions Hoëbeke,

2013, 328 p., 20€

Congo

Cette anthologie, publiée par Michel Le bris et Alain Mabanckou, co-directeurs de l'édition congolaise du festival Etonnants voyageurs en 2013, donne à lire ce qui est présenté comme la nouvelle Afrique littéraire, à travers 26 textes (nouvelles, essais, pièce de théâtre..).

- *Difficile de donner un avis global concernant les textes, 26 auteurs ayant participé à cette publication. Mais l'intérêt principal de cette anthologie est de nous donner à découvrir de jeunes auteurs africains, nés pour la plupart, après les indépendances et témoignant de sensibilités diverses, tant par leur style d'écriture que par les thématiques abordées, sans oublier que les auteurs de l'Afrique francophone côtoient ceux de l'Afrique anglophone.*

*Chacun pourra trouver son bonheur dans cette diversité : il y est question de métissage, de globalisation, de mondialisation, mais aussi de famille, de relation hommefemme et bien sûr d'amour (texte sublime de Falwine SARR sur ce sujet..)..*c''est à dire de tout ce qui nous questionne et nous préoccupe.**

Le livre s'ouvre de manière pertinente et percutante par un texte caustique de Binyavanga WAINAINA qui nous invite, par la dérision et l'humour, à nous ouvrir à une écriture dépouillée des poncifs attendus d'une littérature dite africaine. Ce premier texte résume à lui seul ce que cette anthologie soutient : l'Afrique qui vient

MAATHAI WANGARI

Celle qui plante les arbres

J'ai lu, 2011, 432 p., 7.80€

Kenya

Dans ce récit autobiographique, Wangari Maathai retrace le parcours qui l'a menée à la création du Mouvement de la Ceinture Verte en 1977, dont le but premier était de réimpliquer les Kényans dans l'écologie et l'écosystème de leur pays au profit d'une meilleure condition de vie. Ce lien avec la terre et son engagement pour son pays ne se comprennent que par l'histoire de son pays et par son propre parcours scolaire, étonnant pour une fille africaine de l'époque. Ce que le récit révèle surtout, c'est que Wangari Maathai, à ce point ancrée dans les racines de son pays, ne pouvait que parvenir malgré les nombreuses difficultés rencontrées, à porter ce projet humaniste à son apogée, puisque d'un projet national, le Mouvement de la Ceinture Verte est devenu international.

Wangari Maathai raconte avec intelligence, sincérité et non sans humour, ce qui a donné naissance au projet de sa vie. On suit avec grand intérêt ce parcours raconté toujours avec une certaine modestie. On le suit presque comme un roman avec l'espérance de voir son héroïne gagner, ce qui ne manque pas d'arriver.

Un livre à lire absolument pour le témoignage qu'il contient sur cette femme étonnante, ses combats pour les femmes, la démocratie dans son pays, et surtout pour la défense de l'environnement à travers son mouvement de la Ceinture Verte. Il se lit vraiment facilement et se révèle passionnant.

MAATHAI Wangari

Réparons la terre

Héloïse d'Ormesson, 2012, 192 p., 18 €

Kenya

Après son récit autobiographique, *Celle qui plantait les arbres* (2007), Wangari Maathai, toujours engagée dans son Mouvement de la Ceinture verte (Green Belt Movement) créé en 1977, nous livre ici plus qu'un traité écologique. Les quatre valeurs du mouvement (reconnaissance et respect des ressources de la terre, autonomisation et perfectionnement de service et d'entraide, amour de l'environnement) sont réévalués au regard de la situation écologique actuelle, le tout illustré de faits concrets, ceux qu'elle a pu constater en tant qu'ambassadrice de bonne volonté pour l'écosystème du bassin du Congo, en tant que Kenyane ou dans les différents séminaires qu'elle a menés. Wangari Maathai invite à changer le regard porté sur la planète, en cessant de penser nature avec un œil matérialiste de consommateur. Elle met en place les trois règles de notre avenir : réduire, réutiliser, recycler.

Le style toujours humble de cette grande femme fait qu'on la lit avec empathie, qu'on a envie de la soutenir et de l'applaudir tant elle livre avec simplicité ce qui a dû demander tant de combats. On retrouve dans cet ouvrage l'éternel optimisme qui semble avoir guidé Wangari Maathai, et nous change des manifestes totalement pessimistes et alarmistes.

MABANCKOU ALAIN,

Lumières de Pointe Noire,

Seuil,

2013, 286p., 19.50€,

Congo-Brazza

A l'occasion d'une invitation à l'Institut Français, Alain Mabanckou retourne à Pointe-Noire, sa ville natale. Vingt-trois ans d'absence, sans retour, alors qu'il était attendu pour les funérailles de sa mère en 1995, de son père, de son oncle etc..

A travers ce récit autobiographique où l'auteur rencontre personnages et lieux qui lui sont chers, Alain Mabanckou retrace comme un film de son enfance et de sa jeunesse (d'ailleurs il nomme chaque titre de chapitre par un nom de film). Maman Pauline y est omniprésente.

Pour les lecteurs habitués de Mabanckou, une approche différente de l'auteur.

-« Lumières de Pointe noire » m'a touchée. Pas de pathos et de la sincérité. Pas de désir de plaire au lecteur comme on a pu parfois le sentir sous d'autres titres. Il assume pleinement son héritage. Pas de discours larmoyant sur son pays. J'ai été surprise par le nombre de fois où il fait référence à des pratiques de sorcellerie et combien celles-ci ont pu le marquer.

-Au contraire, ce livre n'a suscité aucune émotion en moi, j'avais trop l'impression que sa rédaction était une commande à laquelle l'auteur se prêtait, de plus ou moins bonne grâce...Il y a effectivement des choses intéressantes, notamment ce rapport à la magie et la sorcellerie, mais globalement, je trouve que l'auteur est resté très extérieur de ce qu'il raconte, comme si ce pays n'était pas le sien, ni les gens qu'il évoque, des proches. Bref, je ne le sens pas concerné ou habité par la démarche : il fait l'inventaire (terme qu'il emploie lui-même), comme un anthropologue, observant une peuplade étrangère...Intéressant, mais un peu scolaire, donc ennuyeux...

MANSOURI SABER

Je suis né huit fois

Seuil

2013, 336p., 20 €

Tunisie

Massyre, unique garçon après sept sœurs, vit à La Montagne Blanche dans le nord-ouest tunisien, lieu de bonheur, de solidarité, et de joies simples, passage entre Algérie et Tunisie, connu des conquérants romains, phéniciens, arabes et français. Collégien, lycéen, puis étudiant, il s'éveille à l'histoire de son pays et à ses réalités sociales, et à la « grande histoire », tout en exerçant huit métiers successifs : gardien de chèvres, chercheur d'escargots, vendeur d'eau, puis de journaux périmés au kilo, puis de fripes. Il devient professeur d'histoire à Tunis, doutant sans cesse de sa capacité à restituer le passé de son pays. Il renonce à l'amour de Sawdette, après un tirage au sort en faveur de son ami Karim, et part à la recherche d'un manuscrit grec, ou syriaque, ou arabe...qui doit donner la clef de l'impasse politique de la Tunisie et du monde arabe, pays privés de démocratie.

Son roman sans doute autobiographique évoque la corruption politique, la souffrance des jeunes gens diplômés en mal d'emploi, les traditions et les contraintes sociales qui pèsent sur leurs relations féminines, notamment le récit à la fois humoristique et lyrique du mariage traditionnel de son ami Karim, imprégné de ses rites et ses mensonges.

Son écriture brillante, alerte, souvent riche en références historiques, philosophiques et littéraires, exhale une sorte de tension, exprimant son souci permanent d'aller au bout de sa pensée, de l'affiner, la préciser.

METIBA BRAHIM

Ma mère et moi

Editions du Mauconduit

2015, 58p.

Algérie

Brahim Metiba part voir sa mère retournée en Algérie pour sa retraite et tente pendant 23 jours de communiquer avec elle pour la comprendre. Pour tenter d'établir le dialogue (car tous les opposent : religion, mariage, homosexualité etc..) il utilise le livre de ma Mère d'Albert Cohen espérant que les réflexions de l'auteur nourriront leur échange.

Dans un style complètement épuré il rend compte de ce dialogue, donnant à ces pages une sensation insurmontable d'incommunicabilité, de vide, d'échec.

Récit court, poignant qui interroge sur la différence

MIANO LÉONORA

Red in blue trilogie

L'Arche

2015,173 p. 15 E

Cameroun

Il s'agit, sous forme d'une trilogie théâtrale, de 3 actes d'une même tragédie : la traite négrière transatlantique.

1. Révélation : fait parler esprits et divinités dans un monde bouleversé. En effet, les nouveaux nés viennent au monde sans âme depuis que la figure des âmes à naître refuse de s'incarner. Elle exige que les ombres s'expriment sur leurs crimes du passé : l'organisation de la traite.

2. Sacrifices : reprend des aspects de l'histoire des marrons de la Jamaïque : certains esclaves s'enfuient dans la montagne tandis que d'autres restent dans les basses terres. Mais les 2 communautés restent unies jusqu'au moment où le chef des insurgés accepte l'accord de paix proposé par les blancs...

3. Tombeau : C'est l'histoire du combat de Jedidah, une afro descendante, qui revient sur la terre de ses ancêtres pour enterrer son frère ; mais les règles interdisent à un étranger d'être enterré sur ces terres.

J'ai été très sensible aux thèmes abordés dans cette trilogie : la traite des noirs, son organisation là-bas, la nécessité de ne pas enterrer le passé, les luttes de ceux qui voulurent échapper à la servitude, le « retour aux sources » pour les afro descendants.

Par contre j'ai eu beaucoup de peine à faire mien ce style, ces longs discours des esprits et divinités. A cet égard j'ai mieux apprécié « Sacrifices », plus sobre mais tout aussi efficace.

MIANO LÉONORA

La saison de l'ombre.

Grasset,

2013, 235 p., 17,00 €.

Cameroun

Le village du clan Mulango vit un traumatisme –la disparition de 12 hommes, au cours d'un incendie nocturne – qui va le bouleverser de fond en comble. Débute alors une quête de la vérité qui va révéler l'implication des puissants voisins, les Bwele, dans la disparition des hommes. On apprendra vite qu'il s'agit de la traite négrière et des compromissions autochtones.

Ce livre a obtenu le Prix Femina 2013

-Un livre bouleversant dont le grand intérêt tient au fait qu'il adopte le point de vue des femmes du clan Mulango. Le lecteur vit ce basculement selon leur point de vue, forcément limité, avec tout le poids des traditions, des superstitions, ce qui augmente d'autant le ressenti.

- Un livre magnifique et puissant, une belle écriture riche qui nous transporte au cœur de la forêt subsaharienne et qui nous fait vivre de l'intérieur la violence de l'irruption d'un monde nouveau, incompréhensible, ou plus exactement la disparition de l'ancien monde, de ses croyances, de ses rites, de ses traditions. Une belle réflexion sur le rapport à la mort, aux ancêtres, au passé ; et sur les rapports des êtres humains au monde tout simplement. Tout cela sans concession mais aucun manichéisme non plus... Très fort.

MONENEMBO TIERNO

Les coqs cubains chantent à minuit

Seuil

2015, 188p., 17 €

Guinée

Cette histoire se passe à Cuba et nous est contée par Ignacio, sous la forme d'une longue lettre adressée à El Palenque, qui a séjourné ici quelque temps auparavant et qu'il a accompagné partout. El Palenque, natif de Guinée vivant en France, est alors à la recherche de son passé. En effet sa mère, Juliana, jeune et jolie cubaine, a suivi un saxophoniste guinéen dont elle s'est éprise.

Au fil des pages, nous faisons connaissance de personnages très divers, comme les peu recommandables Roberto, logeur d'El Palenque, et El Tosco, chef de la police. Ce dernier le fera expulser de peur qu'il ne devine ses magouilles à l'encontre de Juliana. On apprend aussi à connaître « Poète », personnage excentrique, dont les carnets découverts après son suicide par le narrateur lui ont révélé la vérité sur cette histoire.

De révélations en révélations on apprend même le rôle essentiel joué par Fidel Castro qui s'était lié d'amitié des décennies plus tôt avec le grand-père d'El Palenque.

Un livre passionnant, sorte de « voyage à l'envers » d'un africain vers ses racines cubaines alors qu'on est plutôt habitués au voyage inverse. C'est un hymne à Cuba, à la vitalité de ses habitants qui font face au malheur au rythme de la Salsa et au rhum. Une mise en évidence constante des racines africaines de Cuba.

Ce roman m'a enthousiasmée : on se plonge au départ dans un thriller mais le côté documentaire sur l'or noir, la pollution, les multinationales, les groupes terroristes rebelles, prend vite le dessus dans un style aussi vivant et dynamique que la vie cubaine !

Il faut cependant suivre tous les allers- retours qui peuvent dérouter de temps à autre le lecteur

On s'y habitue vite et sa lecture est un moment de plaisir ! Monenembo nous offre des romans très variés aussi bien dans la thématique que dans le style.

MONGO-MBOUSSA BONIFACE

Tchicaya U Tam'si, le viol de la lune. Vie et œuvre d'un maudit.

Vents d'Ailleurs

2014 142p.

Cet ouvrage nous invite à (re)parcourir les grandes lignes du chemin littéraire de Tchicaya U Tam'si. Ce qui intéresse Boniface Mongo-Mboussa c'est éclairer les zones d'ombre de l'œuvre poétique de Tchicaya U Tam'si en décryptant cette écriture à la lumière des épisodes de la vie du poète et des extraits de ses œuvres, les deux allant toujours de paire. Tant et si bien que nous prenons conscience à quel point la poésie de Tchicaya U Tam'si est un livre ouvert sur son vécu et son ressenti. Boniface Mongo-Mboussa cherche avec cette biographie littéraire à reconsidérer les préjugés et les grands conflits qui ont entouré le poète tant délaissé et à montrer la pluralité de son œuvre.

Cet ouvrage, écrit dans un style fluide échappe aux intrusions intimistes. Si l'on craint le survol au regard du faible volume de la biographie et les redites avec d'autres ouvrages portant sur le poète, que l'on passe ses réserves. Boniface Mongo-Mboussa nous emmène dans l'univers du « Rimbaud noir », comme a pu être surnommé Tchicaya U Tam'si, avec simplicité et efficacité. Cette biographie réussit le dur pari de pouvoir séduire à la fois un public non averti et un public expert.

NIMROD

Un Balcon sur l'Algérois

Actes Sud, 2013, 174 p., 18€

Tchad

Le narrateur de cette autofiction est un thésard tchadien qui revient à Paris en 1983 pour se lancer dans sa thèse sur la littérature africaine francophone.

Il y fait la connaissance d'une Sorbonnarde stendhalienne – les références à Julien Sorel et Madame de Rênal du *Rouge et le Noir* abondent ! – qui pourrait être sa directrice de thèse mais devient sa maîtresse passionnée et l'introduit dans le monde de la bourgeoisie universitaire féministe où, avec ses deux amies, Sylvie et Maryvonne, elle goûte de la chair exotique dans un espèce de néo-colonialisme amoureux mêlé de références à la littérature des XVIII^e et XIX^e siècles.

Le narrateur décrit avec précision cette aventure amoureuse.

Le roman décrit avec beaucoup de talent cet itinéraire amoureux qui est aussi une ode à Paris, finement observé, dans lequel le narrateur déambule, croisant d'autres figures étonnantes, comme Bakary, l'éboueur malien de qui Sylvie, l'amie aristocrate du XVI^e de Jeanne-Sophie s'est fait faire un enfant mais qui préfère vivre dans son foyer Sonacotra.

-Une belle œuvre, plaisante à lire, métaphorique des processus de colonisation et de décolonisation.

- Nimrod excelle dans un style très élaboré et métaphorique, souvent poétique, cependant il me semble souvent trop « fabriqué », affecté.

N'SONDE WILFRIED

Berlinoise

Actes sud ,

2015, 172 p., 18 €

Congo-Brazza

Stan et Pascal, deux jeunes français sont venus passer le réveillon à Berlin en décembre 1989 tout juste après la chute du mur. Stan tombe amoureux fou de Maya, belle et jeune allemande artiste peintre de l'ex RDA, éprise de liberté. 18 mois après leur rencontre, Stan qui a choisi de rester à Berlin, fait le point sur leur relation passionnelle, leur bonheur et leur lent déchirement. En toile de fond, le Berlin du début des années 90, les espoirs de l'ouverture à l'ouest et la montée en puissance des groupes néonazis.

-Le style est toujours au rendez-vous, poétique, puissant et évocateur mais l'intrigue tourne sur elle-même et finit par perdre de son charme.

-A la manière de l'Education sentimentale, N'Sondé écrit brillamment le désenchantement amoureux qui est aussi celui de la perte des illusions après la chute du mur, en 89. L'un étant la métaphore de l'autre, joliment filée.

ORSENNA ERIK,

Mali, ô Mali

Stock, (La bleue), 2014

416p ; 21.50€

France

Madame Bâ est de retour dans « Mali,ô Mali ». mandatée par ses compatriotes pour rechercher les causes du conflit avec le Nord. Accompagnée de son petit fils (griot musicien), elle remonte le Niger. Périple parfois rocambolesque mais où l'on retrouve sa détermination et sa colère contre la situation politique, la corruption, la lenteur des décisions. C'est en Jeanne d'Arc des temps modernes qu'elle se présente pour faire comprendre au lecteur la situation de ce pays et la crise qui s'y déroule.

Je pense que ce livre présenté de façon assez pédagogique, peut éclairer le lecteur qui souhaite s'informer sur la crise au Mali et qui n'a pas de connaissance particulière. Pour les autres le récit peut sembler un peu léger.

Mais il est toujours agréable de lire Erik Orsenna dont on sent le plaisir d'écrire par l'intermédiaire d'Ismaël, le griot qui en fait un récit allègre, à la façon d'un conte.

PANCRAZI, JEAN NOËL

Indétectable

Editions Gallimard, 2014,

137p., 13,90€

France

Indétectable, c'est ce que Mady, le héros, doit devenir à son retour du Mali où ce « Sans Papiers », arrêté le 14 juillet doit repartir, contraint et forcé. A la Zapi, le Centre de détention de Roissy, le narrateur, son ami – qui se confond avec l'auteur – le fait ressasser l'échec de son séjour en France où, à la différence d'autres qu'il envie, il n'a pu trouver sa place. Ses déconvenues sont aussi amoureuses et disent le vide affectif, le désert que lui et ses frères d'emmerdes vivent au quotidien. Cette attente à la Zapi est l'occasion d'une errance mémorielle dans Paris où traînent les maigres souvenirs de ce que Mady a dû laisser.

- *Ce roman/récit au style haché retrace avec style l'existence en lambeaux que vivent tous ceux qui ont cédé aux mirages d'une Europe de plus en plus rétive à les accueillir. Il traduit bien l'affection sincère du narrateur/auteur amoureux de l'Afrique qu'il a visitée et dont il évoque les splendeurs et sa tristesse face au gâchis humain.*

- *Ce livre m'a ennuyée car je me suis perdue dans des évocations auxquelles je suis restée étrangère : un peu comme si je regardais par le trou de la serrure, donc sans partage possible avec le narrateur. Le style alambiqué, faisant référence à des lieux, personnages ou événements inconnus rend de nombreux passages confus et nécessite une relecture pour en saisir le sens...ou pas.. J'ai abandonné le narrateur en cours de route (puisque de Mady, il est finalement assez peu question...).*

PARKES NII AYKWEI

Notre quelque part

Editions Zulma, 2014,

302p., 21 €

Ghana

Dans un village du Ghana, la maîtresse d'un ministre, en jupe *petit petit*, découvre des restes humains puants. Aussitôt, une enquête est diligentée, bousculant les règles coutumières. Le chef de la police, ambitieux, force un jeune médecin légiste ghanéen, frais émoulu de l'Université anglaise de faire un travail d'*Experts* dont il impose les conclusions d'emblée : un complot international. Kayo le légiste mènera l'enquête alliant la technologie pointue et le respect des traditions qui lui permettront d'aboutir.

Un très beau premier roman illustrant l'impossible quadrature du cercle africain : Un pouvoir corrompu, servi par une police arbitraire, dans un pays où cohabitent et ici, s'associent, traditions séculaires et modernité d'une jeunesse formée dans les meilleures universités de l'ancien colonisateur. La traduction de l'anglais est savoureuse, rendant bien la langue parlée par les populations locales.

Magnifique roman qui nous transporte d'emblée dans un monde à la fois familier et exotique, notamment grâce à une langue truculente, mêlant français classique et langue populaire d'Afrique de l'Ouest. On est d'emblée embarqué dans l'aventure avec notre médecin légiste et on chemine avec lui dans l'appropriation de la culture et les traditions de son pays qui vont lui permettre, en complément de ses méthodes « modernes » d'investigation de construire une hypothèse pour expliquer le mystère des restes humains puants.. Captivant, un vrai plaisir de lecture.

PEPETELA

L'esprit des eaux

Actes Sud, Afriques, 2002, 140 p., 14.10€

Angola

João Evangelista, homme sans ambition qui préfère se réfugier derrière son jeu vidéo plutôt que de participer à la vraie vie, épouse Carmina, une femme qui ne vit que pour sa carrière politique. C'est à travers ce couple anti-traditionnel que l'on assiste à la double chute progressive de Luanda avec l'arrivée de la guerre en trame de fond et un phénomène surnaturel qui fait s'effondrer un à un tous les immeubles de la place Kinachichi, révélant la corruption et l'inefficacité du gouvernement. Kianda, l'esprit du lac, s'est en effet réveillé...

Roman habilement mené qui utilise le surnaturel pour faire ressortir les travers de la réalité. L'auteur a su mettre en place des personnages très différents qui permettent d'aborder le phénomène de la chute des immeubles sous divers angles : politique avec Carmina, distant et neutre avec João et surnaturel avec la figure de la jeune Cassandra, la seule à entendre la voix de Kianda et personne n'écoute, bien sûr. C'est cette lecture à trois niveaux de la réalité qui fait la force de ce roman.

PRIX CAINE NOUVELLES

Snapshots : Recueil de six nouvelles de six auteurs anglophones d'Afrique

Zulma

2014, 224 p, 18 €

Nigeria, Zimbabwe, Afrique du Sud, Sierra Leone

1) BULAWAYO NoViolet, *Snapshots*, 30 p (Zimbabwe)

La brève existence d'une jeune zimbabwéenne du jour de son enfance où son billet ne suffit plus pour acheter ce que sa colérique mère l'a envoyée chercher jusqu'à sa mort à 15 ans alors qu'elle croit le paradis sur terre proche.

Rédigé sous forme d'une adresse à l'héroïne pas tout à fait convaincue par le ton candide.

Peut-être en voulant comparer à la réussite de « Il nous faut de nouveaux noms ».

2) MYBURGH Constance, *Hunter Emmanuel*, 26 p (Afrique du Sud)

Hunter est un ancien policier qui vient de se reconvertir en bûcheron ; il trouve une jambe dans un arbre ; il commence à enquêter.

Enquête bizarre, pas trop bien racontée, le ton pas très juste.

3) OKPARANTA Chinelo, *America*, 38 p (Nigeria)

Une jeune femme, la narratrice, enseignante, aime Gloria, brillante universitaire à qui on propose un poste aux États-Unis. Il lui faut trois ans pour obtenir un visa afin de rejoindre Gloria ; au dernier moment elle hésite.

Très belle nouvelle.

4) FOLARIN Tope, *Miracle*, 20 p (États-Unis Nigeria)

Dans une église de la diaspora nigérienne au Texas, un prêche suivi d'une séance avec miracle. Prix Caine 2013. *Écriture classique agréable à lire, heureusement vu le sujet ; fin intéressante.*

5) TERRY Olufemi, *Jours de baston*, 30 p, Des gamins qui survivent dans une décharge, qui jouent du bâton dans des combats comme des duels. Le narrateur, 13 ans se transforme en tueur.

Prix Caine 2010. *Nouvelle puissante, dont je ne s'extirpe qu'horriifiée.*

6) BABATUNDE Rotimi, *La République de Bombay*, 40 p (Nigeria)

Un agent de police indigène d'un pays d'Afrique part combattre Hitler et se retrouve à combattre les Japonais dans la forêt birmane ; son monde structuré en catégorie vole en éclat quand il découvre toutes les « possibles » qu'il n'aurait imaginé. Il

rentre couvert de médailles et prend tout seul son indépendance. Prix Caine 2012.
Beaucoup d'humour c'est vraiment réussi, jubilatoire

PRUDHOMME SYLVAIN

Les grands

L'arbalète Gallimard, 2014, 252p., 19,50€

Le roman se passe en Guinée Bissau et se déroule sur une journée. Couto, guitariste du groupe Mama Djombo vient d'apprendre la mort de Dulce qui fut leur chanteuse, il y a trente ans, et son grand amour. Elle a pourtant épousé Gomes, chef d'état-major des armées, sous les ordres duquel Couto a servi lors de la guerre d'indépendance contre les Portugais. Ce même jour, un concert de reprise du groupe se prépare et toute la ville bruisse des rumeurs de coup d'état fomenté par Gomes entre les deux tours de l'élection présidentielle.

-Voilà un merveilleux roman tout empreint de nostalgie où résonnent les airs et les paroles des chansons d'un groupe guinéen célèbre. Les allers et retours entre ce jour de deuil et les souvenirs de l'aventure du groupe, en Afrique et en Europe entretiennent ce vague à l'âme, et le constat amer des désillusions de l'indépendance se teinte d'humour, le tout exprimant la force de vie et la capacité de résilience de l'Afrique tout entière. On pense aussi à Chico et Rita, le très beau film de Fernando Trueba et Javier Mariscal.

-Très bien écrit, ce roman nous emmène dans un passé évoqué avec beaucoup de nostalgie, ce qui lui retire de la force émotionnelle (trop de nostalgie tue la nostalgie..). Cependant, le récit est intéressant et permet d'évoquer les engagements, les compromis nécessaires, puis les désillusions consécutives à l'indépendance de ce pays d'Afrique.

-Au rythme des souvenirs de Couto, le lecteur s'imprègne de l'ambiance de ces années-là et se laisse séduire par la musique, la révolte, l'amour et la fraternité. Très beau roman.

SANSAL BOUALEM

2084 La fin du monde

Gallimard collection blanche

2015, 288p, 19,50€

Dans un pays soumis à une dictature théocratique, où le comportement des habitants est régi à chaque moment plus par des codes que par une foi réelle, la surveillance est constante ; pas de repère géographique ou temporel, aucun autre monde n'est reconnu même si le pays mène une guerre permanente contre l'Ennemi, qu'on parle de ghettos de renégats ; aucune date non plus, à part 2084, celle où a été remportée la victoire sur les mécréants. Le temps est figé.

Le héros Ati éloigné pour tuberculose dans un sanatorium dans de terribles montagnes est en proie au doute, il commence à se poser des questions. Guéri, il repart vers sa ville, traversant des déserts désolés, dans des caravanes de commerçants ou de pèlerins, les seules personnes autorisées à se déplacer.

Il a du mal à se conformer à la vie qui était autrefois la sienne, et avec un compagnon, un vrai rebelle, commence une quête de « vérité », enfreignant plusieurs tabous du régime.

Après un premier tiers du livre, lorsque le héros est revenu dans sa ville, on retrouve la marque de Boualem Sansal, son écriture pleine de vie, faite d'expressions cocasses, de remarques prosaïques, qui servent parfaitement son propos, montrer ce que peut être la manipulation du religieux pour en faire un pouvoir temporel. La mise en place de l'intrigue, la description de l' « Appareil » et des procédés de cette dictature de la pensée, qui forment le début du livre sont cependant un peu lourd.

SELASI TAIYE

Le ravisement des innocents

Trad. De l'anglais par S.Schneiter

Gallimard

Du monde entier

2013 369p.

Une saga familiale aux accents poétiques et lyriques. Kwiku, le père, ghanéen, chirurgien renommé est renvoyé de son hôpital au Etats-Unis. La honte l'empêche d'en informer sa famille. Sans prévenir, il retourne au Ghana, laissant seule sa femme, Fola, nigériane, et ses quatre enfants.

Parcours divers et bien souvent difficiles de chacun, éclatement inévitable de la famille que seule la mort du père pourra à nouveau rassembler.

Même si la lecture du « Ravisement des innocents » n'est pas toujours aisée (surtout dans la première partie) : récit éclaté, aller/retour sur les personnages, transitions inattendues etc...on reste attaché à la lecture de ces vies au caractère universel.

Ce qui m'a surpris c'est la manière qu'a l'auteur d'emmener progressivement le lecteur de cette situation de crise à la reconstruction familiale au moment de la mort du père. Je suis restée cependant un peu à distance des personnages sauf dans la scène où l'on comprend le secret qui pèse sur les jumeaux.

Un certain mystère plane sur la personnalité des enfants à l'âge adulte, la distance est donnée par le côté un peu sophistiqué de leur évocation. J'ai beaucoup aimé ce livre avec une préférence pour la première partie liée au père ; néanmoins c'est une Américaine qui s'exprime même si une partie du récit évoque l'enfance du père en Afrique ; les enfants eux sont en visite sur la terre de leurs ancêtres, visite qui dénoue quelques difficultés de vie, mais on ne les imagine que retourner aux États-Unis.

SHUNGU

Un festin de lettres

KomEDIT,

2014, 124p., 12€

Suisse, Quebec, Madagascar, Congo, Comores

« Suite à la 30^{ème} édition du festival des francophonies en Limousin, huit auteurs : Julie Gilbert, Marie Fourque, Marcelle Dubois, Marc-Antoine Cyr, Jean-Luc Raharimanana, Bibisch Marie-Louise Mumbu, Papy Mauric Mbwiti, Soeuf Elbadawi sont partie prenante de ce Shungu , mot qui signifie « cratère qui fume » en shikomori. C'est ce que tentent ces auteurs à travers ce festin des lettres : créer un récit à plusieurs voix autour de scènes de vie, de visions poétiques sur le monde, de billets d'humeur ou de pensées personnelles.

Des textes qui ne peuvent vraiment pas laissé indifférents aussi bien par leur qualité littéraire que par la réflexion qu'ils nous livrent sur notre monde.

Beaucoup de poésie, de lucidité, d'humour, d'incitation à la vie.

Quelques phrase qui frappent « On s'est planté ! » ou « N'oublies pas qui tu es ! ».

Je souhaite que tous ces « beaux mots » du Shungu qui sont comme « des habits du dimanche » touchent de nombreux lecteurs !

VAN REYBROUCK DAVID

Congo – Une histoire

Actes Sud, Babel

2012, 859p. , 12,00 €

Auteur belge

Histoire « mouvementée » de l'actuelle République démocratique du Congo de l'époque précoloniale à nos jours. Ouvrage complexe, dense, travail d'historien non conventionnel de la découverte par Stanley à la conquête « personnelle et privée » du roi des belges Léopold II (1885-1908) « une immonde saloperie » à l'annexion directe au Royaume. Celle-ci, « délivrance » d'abord, puis lourde de haines, de conflits, mena après la 2^{ème} guerre mondiale dans un calme trompeur « à l'heure rouge de l'engagement », aux Indépendances (1960), à « l'agonie » des libertés et des espoirs. Principal protagoniste : cette Afrique, cœur des ténèbres de l'exploration coloniale, puis porteuse d'espoirs exaltés d'indépendance et ses lendemains tragiques (Lumumba, Mobutu, Kabila).

La méthode recherchée par Van Reybrouck fait partie de l'intérêt puissant de ce livre « faire parler des congolais », ne pas s'appuyer que sur des archives et il y parvient. Le témoignage de vivants, comme Papa Nkasi né en 1882...et d'autres, sont d'une force sans pareille. Ailleurs il présente la lutte des chefs potentiels avant les dernières élections à travers la « guerre des bières » et des musiciens patronnés par les grands commerçants de bières belges. Cette méthodologie apporte une vitalité et une authenticité unique à son travail d'historien des cultures. Grand récit épique...de 850 pages.

VUILLARD ERIC

Congo

Editions Babel, 2012, 95p., 6,70€

Ce court récit retrace l'entreprise coloniale du roi Léopold II de Belgique au Congo. Il évoque les figures de l'explorateur Stanley et celles des sbires du roi, des commis aux basses œuvres, Charles Lemaire, le précurseur, Leon Fiévez, le bourreau, dont le dernier chapitre évoque de façon saisissante l'agonie et la mort, les frères Goffinet, jumeaux ridicules, factotums du roi, le Comte Brouchoven de Bergeyck, sa caution capitaliste. L'auteur montre comment, à la Conférence de Berlin, convoquée par Bismarck en 1884, les puissances se répartissent les zones d'influence au nom du libre-échange triomphant et comment Léopold II en profite pour se bâtir une entreprise commerciale lucrative.

Sans pourtant faire de concession à la réalité historique, l'auteur parvient avec brio à évoquer, dans un style à la fois épique, héroï-comique à l'ironie amère et poétique flamboyant, l'une des dernières (?) aventures coloniales en dressant une étonnante figure du mal qui n'est pas sans rappeler celle de Kurtz, le sombre héros de Au cœur des ténèbres de Joseph Conrad.

Une lecture dont il ne faut pas se priver : 96pages d'un récit clair, ironique, et reposant sur de réelles données historiques qui nous font bien comprendre l'enjeu du partage de la Conférence de Berlin, de la recherche à tout prix du caoutchouc, du développement du capitalisme et qui nous interroge vraiment sur ce qui a réellement changé aujourd'hui pour le développement de ces pays d'Afrique de l'Ouest.